

Lecture et sexisme

Marc Chabot

Number 47, October 1982

Femmes et écritures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, M. (1982). Lecture et sexisme. *Québec français*, (47), 40–41.

LECTURE ET SEXISME

marc chabot

Jusqu'à maintenant, les différentes enquêtes sur les habitudes de lecture des étudiants visaient davantage à savoir si les étudiants lisaient ou pas, ce qu'ils lisaient et, en dernier lieu, s'ils étaient oui ou non encouragés à le faire dans leur milieu. À l'occasion, ces enquêtes fournissaient quelques données sur les habitudes de lecture selon les sexes.

C'est souvent à partir de ces révélations qu'on tente de montrer que, là comme ailleurs, le sexisme joue et provoque des coupures radicales entre ce que sont les hommes et les femmes. Sans aucunement mettre en doute la plupart de ces affirmations sur ce que fait ou ne fait pas le sexisme, il est possible de dire que des données précises à ce sujet nous manquent encore et que ce travail reste à faire.

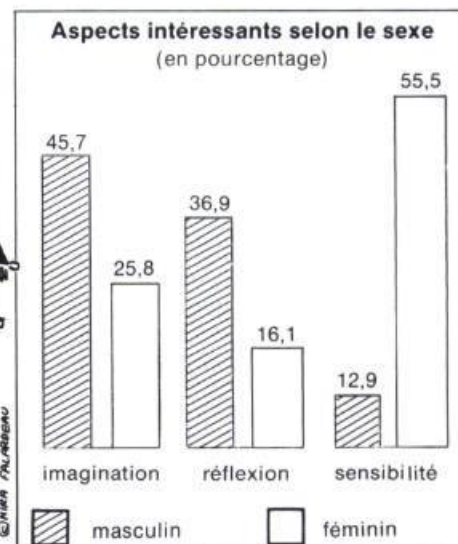
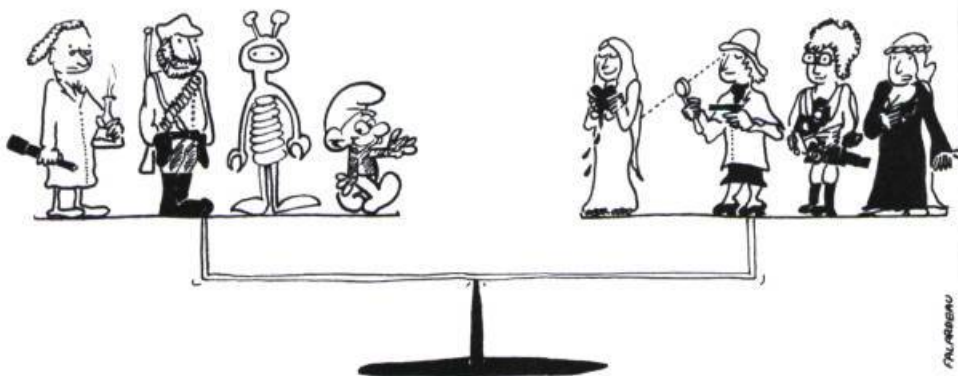
L'analyse des phénomènes de sexisme tant à l'école que dans la société en général n'est pas une chose facile. Ainsi, quand on lit le *Rapport d'enquête sur les habitudes de lecture du secondaire* de Raymond Hould¹, on trouve les données du tableau ci-contre :



Que la lecture, comme toutes choses, influe sur nos comportements, cela peut nous sembler évident. Du manuel scolaire reproduisant les stéréotypes masculins et féminins au simple livre de lecture, il y a un cheminement logique qui conduit irrémédiablement les hommes

| Relation types de textes appréciés et sexe | | |
|--|---------|--------|
| Types de textes | Garçons | Filles |
| Bandes dessinées | 51,3% | 26,2% |
| Science-fiction | 46,3 | 23,4 |
| Encyclopédies | 18,1 | 9,6 |
| Récits: voyages, guerres, aventures | 28,8 | 26,7 |
| Romans policiers | 21,7 | 38,5 |
| Livres scientifiques | 26,1 | 10,4 |
| Livres sur les jeux et es loisirs | 24,8 | 14,4 |
| Romans d'amour | 14,2 | 67,7 |
| Livres d'actualité | 11,0 | 14,1 |
| Poèmes | 3,3 | 11,1 |
| Théâtre | 3,7 | 15,0 |

N.D.L.R. : Les chiffres doivent se lire de la façon suivante : 51,3% des garçons interrogés déclarent lire des bandes dessinées, contre 26,2% des filles interrogées.



et les femmes à choisir ce qu'ils lisent selon ce qu'on leur a dit d'être. On équipe les hommes et les femmes différemment, et il vient un moment où les sexes sont si bien séparés que chacun vit des aliénations qui obstruent considérablement ses possibilités et ses capacités virtuelles ou réelles.

Mais ce que l'enquête laisse entendre, c'est que les garçons sont davantage attirés vers les lectures qui encourageraient les facultés d'imagination et de réflexion, alors que les filles seraient tout entières conquises par le monde de la sensibilité. Ainsi les résultats semblent confirmer nos intuitions. Le sexisme agit aussi sur les habitudes de lecture et il continue à séparer le monde en deux univers distincts. Nous avons été habitués depuis quelques années à ce genre de découpage de la réalité, et nos interrogations visent la plupart du temps à transformer le réel à partir de ces faits.

Pourtant, il est une question qu'on occulte en interprétant de cette manière la réalité: est-il vraiment si évident que le roman de science-fiction (majoritairement lu par les garçons) est ce qui favorise le plus l'imagination et la réflexion? Est-il si évident qu'un roman d'amour est inévitablement coupé de ces deux facultés?

Je serai clair, je ne pense pas que les filles soient coupées des mondes de l'imagination et de la réflexion, je dirais plutôt qu'elles ne réfléchissent pas sur la même chose que les garçons et n'imaginent pas le réel de la même manière. Comme nous pouvons penser que les garçons ne sont pas nécessairement coupés du monde de la sensibilité, mais que cette sensibilité n'est pas investie dans les mêmes lieux que les filles. Or, comme nous vivons évidemment dans une société qui accorde une place privilégiée à l'imagination et à la réflexion et que le sensible est encore et toujours le lieu du privé (c'est-à-dire ce dont on parle peu), nous sommes portés à trancher un peu rapidement en pensant que les filles ne réfléchissent pas et n'ont pas d'imagination. C'est non seulement rapide mais mensonger.

Beaucoup d'enseignants le constatent aussi. Le sexisme, ce n'est pas tant que les filles lisent des romans d'amour et les garçons, de la science-fiction, mais qu'on laisse croire aux hommes et aux femmes qu'il s'agit là de deux mondes distincts qui n'ont rien à voir entre eux. Pire, qu'on valorise le second au détriment du premier.

Je l'ai dit au début de cet article; ces chiffres ne sont que des indicateurs

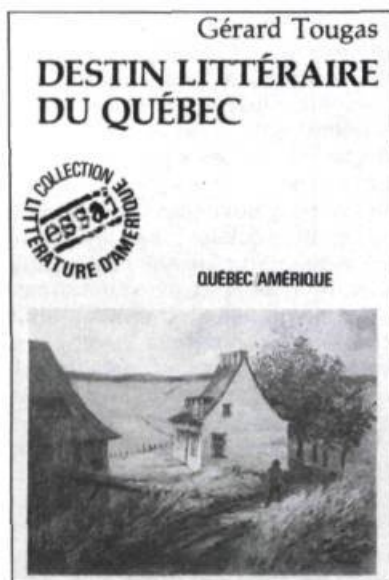
pour une recherche qui n'est pas encore faite sur le sexisme. Car comment se fait-il que les garçons et les filles lisent dans presque la même proportion des récits de voyages, de guerres et d'aventures? Comment se fait-il que plus de filles que de garçons lisent des romans policiers? L'enquête de R. Hould montre simplement qu'entre les garçons et les filles, les majorités sont écrasantes en B.D. (51.3% de garçons) et en romans d'amour (67.7% de filles). Est-ce assez pour conclure?

Pour ce qui est de l'équipement intellectuel, qui des deux est le mieux préparé? Le sexisme est-il vraiment là? La majorité des enquêtes qui se publient traitent du problème comme s'il s'agissait d'un simple effet secondaire. Nous attendons encore des enquêteurs qui prépareraient des analyses qui feraient du sexisme une priorité.

Tant et aussi longtemps qu'on cherchera à savoir ce qu'il en est du sexisme dans notre société en se contentant d'utiliser des résultats qui visaient d'abord et avant tout d'autres buts, on ne parviendra pas à avancer dans le domaine.

¹. Ce rapport a été publié par le M.E.Q. (D.G.D.P.) en 1979. *Québec français* en a déjà parlé dans son numéro de mars 1981 (p. 79).

VIENT DE PARAÎTRE



12,95 \$



QUÉBEC/AMÉRIQUE

L'ÉVÈNEMENT DE LA RENTRÉE

IL FAUT LIRE

DESTIN LITTÉRAIRE DU QUÉBEC

de Gérard Tougas

Voici enfin le livre qui ose aller au fond des choses; un ouvrage important, dont on parlera sans doute beaucoup. Avec une lucidité constante, l'auteur dégage les grands courants de notre littérature, qu'il situe par rapport aux autres littératures nationales de la francophonie et à la littérature américaine. Gérard Tougas, dont la réputation n'est plus à faire, nous laisse entrevoir ce que devra être notre littérature de demain et de quelle façon elle parviendra à occuper une place intéressante sur le plan international.

DERNIÈRE HEURE! Vous pouvez réserver dès maintenant votre exemplaire du *Dictionnaire des auteurs québécois contemporains*, qui paraîtra chez Québec/Amérique en fin novembre. Un ouvrage complet et à jour. Un livre de référence imposant, rédigé sous la direction de l'UNEQ.

En vente dans toutes les bonnes librairies.
Commandes téléphoniques acceptées. (514) 288-2371